

## La conversion de Jésus

### Ouvrons la Bible

Matthieu 15, 21- 39

21 - Jésus partit de là et se retira vers la région de Tyr et de Sidon. 22 - Une Cananéenne venue de ce territoire se mit à crier : Aie compassion de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. 23 - Il ne lui répondit pas un mot ; ses disciples vinrent lui demander : Renvoie-la, car elle crie derrière nous. 24 - Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël. 25 - Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, viens à mon secours ! 26 - Il répondit : Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens. 27— C'est vrai, Seigneur, dit-elle ; d'ailleurs les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres... 28 - Alors Jésus lui dit : O femme, grande est ta foi ; qu'il t'advienne ce que tu veux. Et dès ce moment même sa fille fut guérie. 29 - Jésus partit de là et longea les rives de la mer de Galilée. Il monta sur la montagne et il s'assit. 30 - Alors de grandes foules vinrent à lui, avec des infirmes, des aveugles, des sourds-muets, des estropiés et beaucoup d'autres malades. On les déposa à ses pieds, et il les guérit ; 31 - et la foule s'étonnait de voir les sourds-muets parler, les estropiés redevenir valides, les infirmes marcher, les aveugles voir ; et elle glorifiait le Dieu d'Israël. 32 - Jésus appela ses disciples et dit : Je suis ému par cette foule : voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et qu'ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin. 33 - Les disciples lui dirent : Où trouverions-nous, dans ce lieu désert, assez de pains pour rassasier une si grande foule ? 34 - Jésus leur dit : Combien de pains avez-vous ? Sept, répondirent-ils, et quelques petits poissons. 35 - Alors il enjoignit à la foule de s'installer par terre 36- et prit les sept pains et les poissons ; après avoir rendu grâce, il les rompit et se mit à les donner aux disciples, et les disciples en donnèrent aux foules. 37 - Tous mangèrent et furent rassasiés, et on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. 38 - Ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. 39 - Ensuite, il renvoya les foules, monta dans le bateau et se rendit dans le territoire de Magadan.

Matthieu 16, 1-4

1 - Les pharisiens et les sadducéens l'abordèrent et, pour le mettre à l'épreuve, lui demandèrent de leur faire voir un signe venant du ciel. 2 - Il leur répondit : Le soir, vous dites : « Il fera beau, car le ciel est rouge. » 3 - Et le matin : « Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. » Vous savez discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez pas discerner les signes des temps ! 4 - Une génération mauvaise et adultère recherche un signe ; il ne lui sera pas donné d'autre signe que le signe de Jonas. Puis il les laissa et s'en alla.

### Prédication

Dans ce passage de l'Évangile de Matthieu, le mot de conversion n'est pas présent. Pas de *μετανοια* dans ce passage, ni le verbe *επιστρεφω*. On ne trouve aucun des mots qui pourraient exprimer la conversion, le repentir, le changement de valeurs, d'échelle.

Et pourtant, il y a quelqu'un ici qui se trouve converti, changé, déplacé dans sa façon de comprendre sa vocation.

Le virage effectué commence avec cette femme cananéenne. C'est une païenne, elle adore d'autres dieux, elle a reçu une autre révélation que celle qu'annonce Jésus. Mais elle vient le trouver pour qu'il guérisse sa fille. Elle se moque bien de savoir si Jésus est pharisien, sadducéen, essénien, ou zélote. Elle sait seulement que c'est le fils de David.

Ce qui compte pour elle c'est la vie de sa fille, la sienne, et cet espoir pas encore déçu de voir ce faiseur de miracles faire quelque chose pour elle.

Et Jésus la prend de haut, lui rappelle qui il est, quelle est sa vocation. Lui qui, quelques instants avant devait se justifier devant les pharisiens et les scribes de Jérusalem parce que lui et ses disciples ne se lavent pas les mains quand ils mangent, comme le prévoit la tradition, cest lui, maintenant qui fait la morale ; Et voici ce qu'il dit : « Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens. »

Il vient de nourrir cinq mille hommes sur l'herbe au milieu de nulle part et il ne peut pas entendre les cris de détresse de cette femme sous prétexte qu'elle n'est pas de sa confession, de sa lignée, de son peuple. Elle est du camp des païens, des chiens, des impurs.

Pourtant, elle croit qu'il est Seigneur, elle croit qu'il est ce messie avec lesquelles les aveugles voient et les boiteux marchent. Elle ne veut que les miettes de ce salut promis aux enfants d'Israël. Que les miettes des prémices posés sur les tables des sacrifices expiatoires. Elle, elle sait qu'elle ne vaut pas plus qu'un chien, par rapport à Dieu. Elle est déjà convertie à l'obéissance et à l'humilité par l'épreuve de la maladie de sa fille, elle appelle déjà Jésus « Seigneur », elle est prête à s'abaisser autant qu'il faudra pour que sa fille aille mieux.

Alors, le changement s'effectue, Jésus la regarde autrement, discerne sa foi et lui souhaite d'obtenir ce qu'elle veut.

C'est là que la guérison a lieu. Celle de la fille, celle de la mère, celle de Jésus. La grâce de Dieu est passée par là, elle a évangélisé leur relation.

Et bien sûr, l'image prophétique suit ce passage : sur une montagne, Jésus guérit les sourds-muets, les aveugles, les infirmes et beaucoup d'autres malades. Tous païens sans doute ! La prophétie s'accomplit.

Jésus est converti !

Il a compris l'amour de Dieu promis à tous, il a relu autrement son prophète Esaïe, il a élargi son horizon. Le salut de Dieu est pour tous.

Alors une deuxième multiplication des pains peut avoir lieu, avec les oubliés du peuple élu, avec ceux qui vivaient en périphérie de l'histoire du salut. Il y a sept pains, et non plus cinq comme les cinq livres de la Torah dans la première multiplication des pains, il y a sept pains, comme les sept territoires occupés par les tétrarques romains en Palestine.

Jésus a changé d'échelle, du territoire promis à son peuple, il s'est ouvert au territoire promis à tous.

Et la clé de cette conversion est expliquée dans le passage suivant. Quand les sadducéens et les pharisiens de sa propre famille religieuse demandent à Jésus de leur faire voir un signe venu du ciel, alors il rappelle qu'il n'y a qu'un signe pour rendre compte du changement radical qui s'accomplit dans le temps : le signe de Jonas. Est-ce encore Jésus qui parle ici ? Où bien l'Évangéliste a-t-il repris la main, lui qui connaît la fin de l'histoire, pour rappeler que c'est la mort et la résurrection qui sont les véritables signes de conversion ? Jonas ne veut pas obéir à Dieu, il est englouti dans le poisson qui l'avale, et quand celui-ci le vomit sur la plage, il est différent : il a fait l'expérience de la mort et de sa véritable condition d'homme dans la main de Dieu.

Comme la femme cananéenne, qui ne se voit pas plus grande qu'un petit chien, comme Jonas, qui sait qu'il n'est pas plus qu'un petit poisson nourrissant le gros poisson, comme tous ces estropiés qui savent qu'ils ont besoin d'un salut, Jésus sait qu'il n'est qu'un homme entre naissance et mort. Et il comprend ce que veut dire *être ressuscité par Dieu*.

Tout ce chemin de conversion nous montre combien le Christianisme est une réforme permanente. Du désir de pureté, il aura fallu se libérer pour accepter de voir une autre vocation pour l'homme. Jésus lui-même est mis en scène par les Evangiles dans le rôle d'un chercheur de vocation. Il entend l'appel de Dieu et se fait interprète des temps qu'il partage avec ses contemporains pour donner forme à sa religion intérieure.

N'est-ce pas pour cela qu'il est toujours en chemin ? N'est-ce pas ce que nous apprennent ses rencontres successives?

Dans ce chemin qui se construit au jour le jour - et qui peut ressembler à une errance - la crainte d'un grand nombre de croyants est de perdre les repères bien stables de la tradition. La tentation est de se raccrocher à des dogmes, de clore l'interprétation des témoignages, de fixer une fois pour toute le canon de la révélation. Mais Jésus nous rappelle, dans sa marche avec Dieu, qu'une tradition s'invente et se réinvente sans cesse, car c'est dans la relation que la foi se révèle.

Se réformer sans cesse, se laisser convertir sans cesse, peut-être est-elle là notre vocation?

AMEN.